

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 17

Paraît 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-
membres : 5 fr. (compte de chèques postaux : Lausanne II 3056)

Mars 1962

Leader

Ce terme, souvent employé sans nécessité dans le sens de chef, a été admis dans le dictionnaire de l'Académie française, qui précise : mot anglais signifiant conducteur. Le dictionnaire de Robert donne cette définition : « Se dit des principaux chefs, porte-parole d'un parti, d'un mouvement politique. Leader de l'opposition, leader gouvernemental, leader travailliste. »

Par extension, ce mot désigne aussi celui qui prend la tête d'un mouvement : « Le peuple américain apparaît de plus en plus comme l'un des leaders, et surtout comme le garant de notre civilisation occidentale menacée » (André Siegfried).

En hippisme, et par extension dans d'autres sports, on appelle *leader* le concurrent placé en tête d'une course ou d'une compétition : le leader de la Ligue nationale A.

Enfin, et depuis le siècle dernier déjà, le mot désigne l'article principal d'un journal. Mais on dit aussi — et même de plus en plus — « éditorial », et c'est fort bien ainsi.

Leader a introduit une nuance dans notre langue : le leader d'un parti n'est pas forcément son chef désigné, son président. C'est le meneur, le conducteur. Mais alors, gardons cette nuance et n'utilisons pas *leader* à tort et à travers, même lorsqu'un mot français conviendrait mieux. Appelons un chef un chef. Quant à *leadership*, on le remplace avantageusement par « hégémonie ».

« Black-out »

Mot anglais admis par plusieurs dictionnaires, *black-out* est défini ainsi : obscurité totale commandée par la défense passive.

On n'est donc pas fondé à l'employer dans le sens de « secret » ou de « censure ». Ces mots français ne font-ils pas parfaitement l'affaire ?

Certain confrère est allé jusqu'à créer le verbe « français » *black-outer* !

Convoler

Quand un prince ou une princesse se marient, la presse nous annonce régulièrement qu'ils « convolent », quand bien même il s'agit de leur premier mariage.

En réalité, « convoler » ne signifie rien d'autre que se remarier.

« Standard de vie » !

Cette expression qu'on rencontre fréquemment, surtout dans le vocabulaire politique ou administratif, est doublement ridicule, car le mot anglais *standard* ne signifie nullement « niveau ». Il signifie type, modèle, étalon.

Il y a confusion avec *standing*, qui signifie position, place, rang.

« Niveau de vie » n'est-il pas clair, Messieurs les économistes ?

« Kidnapping »

Ce terme anglais signifie : rapt d'enfant. Certains dictionnaires lui prêtent le sens d'enlèvement d'une personne. Il est cependant assez ridicule de parler du « kidnapping d'un député par l'O.A.S. ».

C'est surtout inutile, puisque le vocabulaire français suffit.

La langue du sport

Plusieurs de nos journaux, le lundi matin, font des titres au passé simple pour les parties de ballon : « Servette peina contre Lucerne ». Comme s'il s'agissait d'un fait lointain, sans rapport avec le présent, et contenu dans un récit.

Le passé composé est la seule forme juste pour relater l'événement sportif de la veille : « Servette a peiné contre Lucerne ».

« Cameraman »

En attendant la « Journée sans accident de vocabulaire » (concours de presse organisé chaque 1er avril par l'Office du vocabulaire français), dont le thème sera cette année le langage de la radio et de la TV, relevons qu'un *cameraman*, en français, est un opérateur.

Comité de rédaction : C. Bodinier, président (4, rue du Môle, Neuchâtel, tél. 038/5 28 48) ; André Amiguet, Roland Béguelin, Léon Savary ; Gaston Beuret (presse professionnelle et technique) ; Alphonse Kehrer (radio) ; Frédéric Schlatter (sports) ; Eugène Verdon (correcteurs d'imprimerie).